

Le Festival country des Diablerets a trouvé sa vitesse de croisière

3000 cow-boys are «singing in the rain»

1500 entrées payantes. Au moins autant pour les animations gratuites, une ambiance sans fausse note: pour ses dix ans, le festival est devenu adulte.

Dans le saloon de Devil's Gulch il est 21 h 30 ce vendredi 3 août. Dans l'euphorie des rappels incessants, le batteur de Paul Mac Bonvin se lance dans une danse de la pluie. Efficace: presque instantanément,

le toit de la cantine crépite sous l'averse!

Il ne lui en a pas été tenu rigueur: dans une vallée des Ormonts miraculeusement épargnée jusqu'ici, la pluie est venue trop tard pour doucher l'enthousiasme

aussi bien des amateurs de musique que des curieux déambulant dans Devil's Gulch, le village du festival.

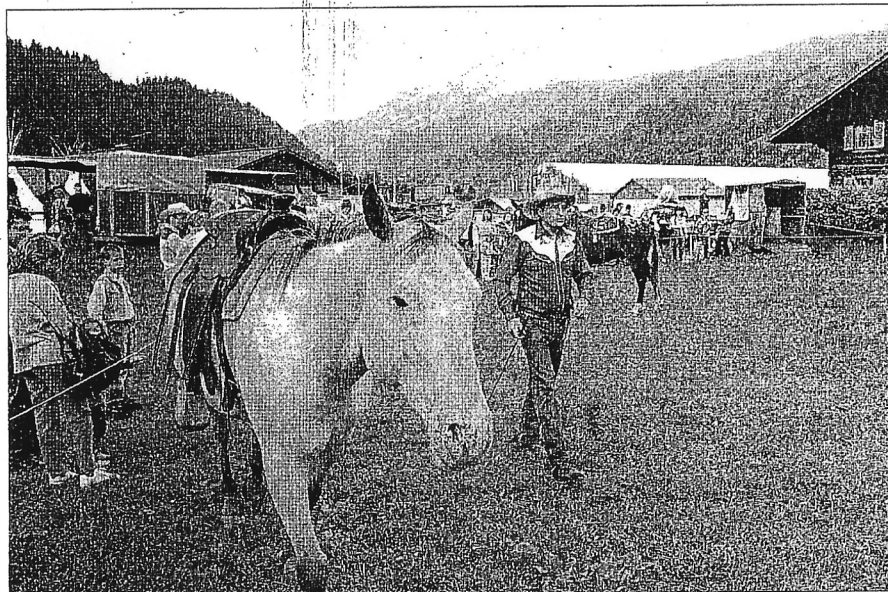
Samedi, les vannes célestes ont cédé un peu trop tôt au goût des exposants, mais la cantine-saloon affichait définitivement complet. Et hier en début d'après-midi, c'est dans une halle des fêtes encore bien garnie que l'attachée de presse du festival, Corinne Feuz, pouvait afficher un sourire net sur des traits tirés: «Nous sommes très, très contents. Alors que nous avons bouclé 2000 sur un peu plus de 1000 entrées payantes, cette fois, nous en avons fait 1500 en deux soirs.»

Compte tenu des invités et des animations gratuites (le village et le concert-apéritif du dimanche), le festival 2001 a bien attiré les 3000 cow-boys (et-girls) espérés. «Cette fois, nous avons le sentiment que le festival a trouvé sa bonne dimension: un village qui a retrouvé son ambiance autour d'une cantine de mille places.»

SUPER-VIOLON

Ringarde, belle comme un camion, la country? Si vous voulez... question de goût. Mais trouvez un genre musical sur lequel se retrouvent avec le même bonheur - quoique pour des raisons différentes - quinquas nostalgiques, ados de sortie et mélomanes en quête de surprises!

Un couple un peu déjanté (Eddie & Ninie), une chanteuse opulente (Annabel), un duo de routiniers en pleine possession de leurs moyens (George Hamilton et Carlton Moody): la soirée de sa-



Jean-Luc Mayor fut initié au dressage doux par les indiens Nez-Percés de l'Idaho.

Wichser

medi a tenu toutes ses promesses.

Mais l'événement musical a eu lieu dans la nuit de vendredi à samedi, à l'issue d'une soirée musicalement aussi homogène qu'énergétique. On ne présente plus Paul Mac Bonvin - et il ne vole pas non plus son succès. Show parfait pour Rebecca Venture. Mais la révélation 2001, c'est Willy Wainwright. Look indien, né au Japon, élevé en Amérique, aujourd'hui en Suisse, son parcours est plus «world» que «country». De Mozart aux standards du rock, 200 ans de musique alimentent son violon. Les spécialistes de la country en suspendent leur «in-line dance» pour mieux écouter, les ados adorent et ces habitués de «Musique et Neige» en restent pantois d'admiration: «Après ça, je n'ose plus toucher mon violon!»

F.W.

Un cow-boy sans colt ni éperons «Cheval, mon ami!»

L'animation gratuite autour de la cantine - saloon - halle de concert est une composante essentielle du festival des Diablerets. Le festivalier country cherche autant un dépaysement temporaire qu'un moment musical. Ceci passe donc non seulement par l'ouïe, mais aussi par la vue, l'odorat et le goût.

Mais si le décor de Devil's Gulch ne fait deormais que se peaufiner, sa population a changé en dix ans. Les indianistes sont partis, les amateurs de Harley et de «custom» se sont raréfiés. Par

contre, shérifs et cavaliers sont toujours là.

Depuis deux ans, l'un de ces derniers fascine le public par ses démonstrations de dressage. Patron de «Cheval mon ami», un manège très spécial de Bossonnens, Jean-Luc Mayor est de ces «hommes qui murmurent à l'oreille des chevaux». Ses deux principes: harmonie et respect mutuel. La démonstration qu'il en donne avec son mustang de cinq ans et sa jument appaloosa de 14 ans est plus qu'impressionnante: émouvante.

F.W.



Willy Wainwright rappelle que le violon fut, depuis deux siècles, de toutes les fêtes et de tous les genres musicaux. Et son concert fut le sommet du festival 2001.

Wichser